

Yves JEANNERET, *Where is Monna Lisa ? et autres lieux de la culture*

Paris, Éd. Le Cavalier Bleu, coll. Lieux de..., 2011, 175 p.

Jean-François Tétu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2176>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 387-388

ISBN : 978-2-8143-0108-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-François Tétu, « Yves JEANNERET, *Where is Monna Lisa ? et autres lieux de la culture* », *Questions de communication* [En ligne], 20 | 2011, mis en ligne le 05 avril 2012, consulté le 27 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2176>

Ce document a été généré automatiquement le 27 février 2020.

Tous droits réservés

Yves JEANNERET, *Where is Monna Lisa ? et autres lieux de la culture*

Paris, Éd. Le Cavalier Bleu, coll. Lieux de..., 2011, 175 p.

Jean-François Tétu

RÉFÉRENCE

Yves JEANNERET, *Where is Monna Lisa ? et autres lieux de la culture*. Paris, Éd. Le Cavalier Bleu, coll. Lieux de..., 2011, 175 p.

- 1 Le dernier livre d'Yves Jeanneret constitue une illustration, ou un écho, de son précédent livre *Penser la trivialité* (Paris, Hermès, 2008). Car il s'agit bien de poursuivre la réflexion sur la circulation des « êtres culturels », mais à partir d'une chose aussi concrète que peuvent l'être les lieux. Nous le savons bien, nous qui sommes, plus que la moyenne des Français, des lecteurs, et donc des habitués des librairies et de bibliothèques, des spectateurs de théâtre ou de cinéma, des visiteurs de musée ou de lieux touristiques, des abonnés de salles de concert ou de festivals, nous fréquentons ces lieux que l'auteur invite à regarder « non comme "un complément circonstanciel" de la culture, mais une condition de son existence ».
- 2 Ce n'est donc pas une reprise des « lieux où souffle l'esprit », façon Maurice Barrès (*La Colline inspirée*, 1913), mais une réflexion d'allure assez libre, un voyage, en somme, à partir d'une série de lieux, lieux disparus d'une culture ancienne comme la bibliothèque d'Alexandrie, lieux fréquentés depuis des siècles et pour des raisons bien différentes comme Vézelay, lieux réanimés par un festival comme le Palais des Papes d'Avignon, lieux archi-visités comme le Louvre, ou lieux inventés comme l'île d'Utopia, ou rêvés comme la voie lactée. Ces lieux permettent de comprendre la société, le rapport au monde, les voyages de touriste ou d'amateur. Yves Jeanneret ne cherche pas à éliminer la question de la valeur de tel ou tel monument de la culture, ou à l'universaliser, mais simplement à regarder ces lieux où s'élabore la valeur sociale d'objets ou d'expériences, aussi dissemblables que la méditation du pèlerin ou

l'émotion du mélomane. Il s'agit de comprendre l'articulation de nos pratiques et de leurs lieux. Il visite donc des lieux qui n'existent que par les pratiques qui s'y déploient ou s'y construisent.

- 3 On aurait pu s'attendre à ce que l'auteur, ancien élève de l'École certes normale, car elles doivent toutes l'être, mais supérieure, commence justement par l'école, le préau et la salle de classe, qui « sont solidaires d'une conception des savoirs et des attitudes, avec son matériel pour orienter les regards, tableau noir, panneaux, manuels », et qui a fourni à la III^e République des édifices reconnaissables entre tous, et dont l'architecture dit à la fois l'institution et sa mission civilisatrice. Mais il l'écarte rapidement « parce que les lieux de la formation méritent à eux-seuls un livre », et il se centre sur la culture qui se pratique en dehors des « contrôles » (Michel Foucault), bien qu'ils puissent faire l'objet d'investissements publics (réhabilitations, équipements) et de politiques que, depuis André Malraux, on dit « culturelles ». Bref, il s'agit de lieux qui vivent de pratiques, ce qui inscrit ce livre dans l'héritage de Michel de Certeau.
- 4 Yves Jeanneret invite donc à un périple qui ne se veut pas exhaustif, car ce n'est pas un catalogue de l'action culturelle, ni un voyage à la poursuite de toutes les Muses, mais un parcours de lieux définis et habités, hier ou aujourd'hui, parfois épisodiquement. Ce parcours commence par la bibliothèque d'Alexandrie, où l'accumulation des livres comptait moins que l'effort inégalé d'appropriation de tous les savoirs du temps et fondatrice de tous les dictionnaires, encyclopédies et manuels qui lui ont succédé. Il nous conduit ensuite au Palais des Papes et au projet d'une culture populaire ; à Forcalquier à la recherche de l'articulation entre la pratique de la musique et l'art de vivre ; à Vézelay, que nous ne voyons plus guère comme le pèlerin d'antan, pour saisir ce qu'il en est de la pérennité des œuvres de notre culture.
- 5 Après cela, le voyageur fait une pause, autour et à partir de Jack Goody : ce pur produit de Cambridge, jeune officier anglais prisonnier des Allemands, s'évade et se cache dans une grotte des Abruzzes ; dans son errance d'évadé, par hasard, il lit le *Rameau d'or* de James Frazer qui ouvre sa vocation d'anthropologue (*Au-delà des murs*, Marseille, Éd. Parenthèses, 2004), et le conduira à transcrire une histoire non écrite des mythes des Lodagaa (nord Ghana), *La récitation du Bagré*, puis à réfléchir sur cette transcription, ce qui le conduira à *La Raison graphique* (Paris, Éd. de Minuit, 1979). Revenant plus tard au Ghana, Jack Goody découvre que la transcription introduit une économie nouvelle entre les lieux les pensées et les êtres dans cette société qui ne connaissait pas l'écrit : « Si les frontières de la clairière ont disparu, celles du texte se sont imposé ». Viennent alors les dernières étapes du parcours : les temps et l'espace que les médias manipulent, la médiation artistique et les industries culturelles dont le Louvre fournit l'exemple, et enfin deux lieux créés par la culture : les lieux imaginaires de la littérature et de l'art avec un gros plan sur Camille Flammarion, et les secrets du ciel où nous entraînent la physique et l'astronomie.
- 6 C'est donc à une sorte de voyage dans les lieux de construction, de circulation et de partage de notre culture qu'invite Yves Jeanneret, comme le firent Roland Barthes et ses mythologies de la société française des années 50, ou, plus récemment Marc Augé dans le métro, les « domaines et châteaux » et les « non-lieux ». Mais son but n'est pas la « sémioclastie » de Roland Barthes ou l'anthropologie du quotidien, il est d'analyser des formes que prennent les projets, politiques notamment, d'assigner des lieux à la culture, comme dans le cas des musées qui consacrent de façon monumentale l'importance sociale de la culture.

- 7 Bien sûr, c'est une entreprise « critique » de la culture actuelle et de son paysage, qui ne peut manquer de s'étonner qu'on « nomme *Donatello* une agence de voyages et *Léonidas* une marque de chocolats », mais le projet est plus large : la culture crée précisément des lieux autant qu'elle en fréquente. L'écriture d'Yves Jeanneret, aussi alerte qu'élégante, est nourrie d'un immense savoir qu'il n'impose jamais, comme l'immense savoir sur la mécanique des forces permettait aux édifices gothiques de faire entrer la lumière. Et dans ce voyage, car c'est ainsi qu'il faut le lire, on trouve aussi, comme le pèlerin ou le randonneur rencontrent à un carrefour un calvaire, un petit retable, ou un reposoir, des passages qui poussent le voyageur à suspendre un instant son pas. Ainsi, dans une réflexion sur les lieux de l'enfer et du paradis, un petit arrêt sur le Purgatoire : « Intercaler de l'espace entre l'enfer et le ciel, c'était introduire subrepticement du temps dans l'éternité ».
-

INDEX

oeuvrecitee Where is Monna Lisa ? et autres lieux de la culture – (Yves Jeanneret, 2011)

AUTEURS

JEAN-FRANÇOIS TÉTU

ELICO, université Lyon 2

jf-tetu@orange.fr